

grés, ainsi que des revendications unifiantes allant dans le sens d'une réelle unité de la classe et dont les trois axes sont :

- ouverture des frontières ;
- contre tout contrôle et tout statut spécifique de l'immigration ;
- mêmes droits politiques, syndicaux et sociaux pour tous ceux qui travaillent en France.

Nous nous battons pour la création de commissions syndicales immigrées ouvertes aux non-syndiqués qui, par une agitation et une propagande spécifiques, favorisent l'élévation du niveau de conscience de la classe et l'entrée des travailleurs immigrés dans les organes de défense quotidiens de la classe, préparant ainsi le retour au pays, commissions qui, de ce fait, impulsent la prise de conscience et la prise en charge par l'ensemble des travailleurs de ces problèmes.

2. Au sein des organisations autonomes, nous militons pour que ces organisations stimulent l'intégration des travailleurs immigrés à la lutte de l'ensemble des travailleurs, et préparent la lutte anticapitaliste nécessaire lors du retour au pays.

3. Nous impulsions, s'il y a lieu, et participons à la création :
- de comités de soutien conjoncturels à la lutte des travailleurs immigrés, luttes dans les foyers ou sur les entreprises ;
  - de comités mixtes français-immigrés, développant un réel travail de masse.

Nous impulsions des actions unitaires contre la répression que subissent les travailleurs immigrés et leurs organisations autonomes, contre les meetings et campagnes racistes.

### 3.2.3. - Le travail enseignant.

La crise de l'institution et du milieu s'exprime de la façon la plus manifeste au niveau de l'organisation dominante de la F.E.N. (\*).

La crise est provoquée par une double incapacité de ce syndicalisme :

a) à prendre en charge, même de façon partielle, un certain nombre d'aspirations nouvelles qui traversent le milieu, et surtout ses couches jeunes, depuis mai 1968, sur le plan idéologique, débouchant sur une remise en cause fondamentale de la fonction enseignante elle-même.

b) Incapacité à faire face aux réformes structurelles impulsées par la bourgeoisie. Le projet bourgeois de rentabilisation, normalisation de l'Education Nationale continue de poser un problème difficile aux directions syndicales :

- sur le plan du statut social ;
- sur le plan des conditions de travail ;
- sur le plan de la garantie de l'emploi.

### Mais ce syndicalisme en crise n'est pas mort.

— Par ses liens avec les institutions scolaires, le syndicalisme enseignant reste adapté aux aspirations de la majorité des enseignants dont il défend la fonction.

— Par la place de la F.E.N. dans le champ politique syndical, cet appareil est une plaque sensible des évolutions de l'Union de la gauche, quoi qu'il en soit des contradictions internes à l'Union de la gauche et de la lutte pour le contrôle de la machine, le P.C. comme le P.S. contribuant à légitimer l'existence de la F.E.N. comme composante importante du mouvement ouvrier.

— Par sa capacité à reprendre force en intégrant et dénaturant un certain nombre de terrains « réservés aux gauchistes ».

### La spécificité de l'A.G.L. en milieu enseignant :

a) Son émergence a été beaucoup plus rapide que dans la classe ouvrière elle-même, dans la mesure où dans le secondaire et le supé-

(\* ) F.E.N. : Fédération de l'Education Nationale.

rieur, l'impact de la radicalisation de la jeunesse scolarisée a été immédiat.

b) Cette A.G.L. est grandement déterminée par rapport à la crise de l'institution, ce qui a conduit à une dimension anti-institutionnelle de cette radicalisation.

c) La relative autonomie de l'institution et la tradition humaniste libérale du milieu a permis le développement d'un courant anti-syndical qui peut persister en l'absence des conséquences immédiates venant sanctionner une telle politique.

d) De par son origine politique et sociale (le mouvement étudiant de 1968), cette A.G.L. avait fait l'apprentissage de formes d'organisations et de luttes qui n'avaient que peu de rapports avec le syndicalisme ouvrier, dont le syndicalisme enseignant est une copie. Face à ce phénomène des tentations importantes du refus de travail de masse sur le milieu sont apparues. Elles ont pu, selon les périodes, prendre des formes anti-syndicales ou a-syndicales, ou prendre la forme d'un passage au S.G.E.N.-C.F.D.T. avec la logique implicite du syndicat rouge.

Face à cette avant-garde, nous avons pu développer une politique relativement spécifique d'alliance, l'E.E. (\*) n'ayant pu et ne pouvant pas prétendre l'organiser toute entière.

a) Dans tous les cas, nous avons tenté, face aux réformistes, de faire jouer autour de luttes et d'initiatives le poids d'ensemble de cette avant-garde large pour le réinvestir dans le cadre syndical. Ceci impliquait de maintenir contre toutes les tentations la priorité au travail, tant au niveau des sections de base qu'au niveau des instances de direction.

b) Les comités de lutte des auxiliaires, par exemple, ont joué ce rôle. Mais ils ne peuvent être conçus que comme comités de masse conjoncturels, avec pour fonction essentielle la fonction de propagande et d'agitation.

c) De ce point de vue, nous avons dû lutter contre deux tentations : l'une visant à fédérer nationalement ces comités devenus permanents, à créer une troisième force, l'autre sectaire et syndicaliste refusant toute alliance avec ces courants pour se cantonner dans un rôle d'opposition propagandiste aux directions.

d) Le S.G.E.N. a pu localement capter une partie de cette radicalisation. Le travail au sein du S.G.E.N. doit donc jouer sur la contradiction entre une direction partie prenante de l'Union de la Gauche (tendance Maire) et une partie de la base qui, localement, anime avec les révolutionnaires des actions communes.

### Préciser nos objectifs :

Aujourd'hui, la situation politique comme l'évolution des courants de l'E.E. amène cette dernière à ne plus se définir comme une simple tendance syndicale de la F.E.N. L'E.E. tend de plus en plus à affirmer son autonomie sans aller jusqu'à la rupture avec le syndicalisme enseignant. C'est sur ce dernier point que se situe fondamentalement sa délimitation. Nous sommes conduits à lutter contre toute conception réductrice de l'E.E. : soit la tendance syndicale de la F.E.N. au sens strict, prisonnière de l'appareil, soit surtout l'E.E. regroupant sous sa bannière la gauche enseignante pour contourner le syndicat (Révo !).

La redélimitation de la tendance doit passer par une analyse de l'articulation entre les niveaux revendicatifs, culturels, idéologiques, politiques.

1. - Au niveau revendicatif, les possibilités sont grandes, en

(\* ) E.E. : Ecole Emancipée.